

III.

DE QUELQUES PASSE-TEMPS DU DOCTEUR FAUST.

Faust , à partir de ce jour , , mena grand train , réunit sans cesse à sa table nombreuse et joyeuse compagnie , et entretenit magnifiquement ses amis , parmi lesquels il comptait les plus grands seigneurs du pays. Grâce au service intelligent et prompt de Méphistophélès , il lui en coûtait peu de procurer à ses nobles hôtes les vins , les viandes , les concerts , les femmes , tous les éléments , en un mot , des plus délirantes orgies. Les vins , il les envoyait chercher sur l'heure dans les celliers du pape , des cardinaux , des évêques et des électeurs palatins ; les viandes , il les faisait enlever toutes fumantes sur la table des souverains , par des mains invisibles ; les femmes , il y en a tant en enfer qui ne demandaient pas mieux que de revenir prendre quelques distractions sur la terre ! Quant aux concerts , à son appel tout l'orchestre enchanté des génies qui président aux harmonies des forêts , des montagnes , de la mer et des cascades se hâtaient d'accourir. Ils entouraient la maison , accompagnant de leurs harpes éoliennes leurs voix de syrènes , et ils faisaient entendre , sans le moindre danger pour ceux qui les écoutaient , ces chansons et ces accords magiques , destinés ailleurs à attirer les passants fascinés dans le sein de la mer , au fond des précipices , ou dans la sombre caverne des nains homicides.

Un jour , après un repas copieux , l'idée vint à Faust de jouer un tour de sa façon à un baron , son ami , qui s'était levé de table et respirait l'air tranquillement accoudé à la fenêtre. Il s'agissait de lui faire pousser des cornes de cerf sur le front. Quoi de plus aisé pour un sorcier de la force de Faust ! Aussitôt dit , aussitôt fait. Le baron , sentant son front subi-